

Avant de créer votre potager, faites analyser la qualité du sol

Jardin Improviser un potager dans la pelouse? Pourquoi pas, mais il est sage de vérifier que la terre ne contienne pas trop de métaux lourds: les jardins privés comptent en effet parmi les terrains les plus pollués.

Valérie Hoffmeyer

C'est l'histoire d'un beau potager tout neuf, urbain, participatif, ouvert à la binette et à la cueillette des voisins, posé à la place d'une platebande de roses. Avant le changement de culture, une analyse du sol a été menée pour vérifier la qualité d'une terre jusque-là nourrie aux engrais, herbicides et autres traitements des rosiers. Résultat, le potager a bel et bien été créé, pile à l'endroit prévu, mais avec d'importantes précautions: une natte géotextile et de la terre végétale venue d'ailleurs ont été installées, pour isoler haricots et batavias de la «vraie» terre. Celle-ci a été jugée trop chargée en métaux lourds pour produire des légumes hors de tout soupçon.

L'anecdote, toute récente puisque ce jardin vient d'être inauguré dans le parc des Franchises à Genève, en dit long sur la qualité des sols urbains. «Plusieurs métaux lourds dépassaient la valeur indicative de seuil», explique Serge Amiguet, auteur de ces analyses et président de Sol-Conseil à Gland (VD). A la fois laboratoire et bureau d'études des sols, cette association à but non lucratif trouve souvent de telles valeurs, surtout dans des sols remaniés ou urbains. Mais lesquels ne le sont pas? «Un professionnel s'accommoderait de ces valeurs, mais pas le grand public et encore moins ceux qui mettent des terrains à disposition pour les jardiner. Tous veulent une terre parfaite.»

Sensibilisation nécessaire

Paradoxe puisqu'on sait bien que les potagers amateurs, familiaux ou privés, figurent parmi les plus pollués, en raison notamment d'abus d'engrais. «Les sols cultivés en Suisse sont encore en relatif bon état comparés à d'autres pays. Mais toute occasion de sensibiliser le public à la valeur de la terre, matière vivante et précieuse, et aux soins qu'elle exige pour rester saine et fertile est à saisir.» Et il n'y a guère de meilleur endroit qu'un potager partagé, ouvert aux enfants et aux familles, pour le faire.

Quid des risques pour la santé après constat de telles valeurs? Faut-il, comme dans le cas genevois, renoncer au potager en pleine terre et cultiver en pot? «Non», poursuit Serge Amiguet. La culture dans un sol contenant des métaux lourds est possible mais elle exige des précautions. Il suffit parfois de le déplacer de quelques mètres: les valeurs les plus élevées



Le plantage du quartier du Désert à Lausanne. Florian Cella

Les questions à se poser

Une analyse coûte moins de 40 francs. On peut par exemple s'adresser à Sol-Conseil à Gland, association déclarée d'utilité publique et sans but lucratif, et envoyer un échantillon de terre par la poste. En retour, les résultats sont expliqués et d'éventuelles mesures proposées. S'il faut aller plus loin, l'association prend contact avec les demandeurs, particuliers ou professionnels. Le risque de pollution n'est pas confiné au milieu urbain ou industriel, loin s'en faut. Il est plus élevé si le terrain:

- ▶ est à moins de 20 mètres d'un axe important (route cantonale, autoroute, train),
- ▶ est ou a été le lieu d'une activité industrielle, ou proche d'une activité industrielle,
- ▶ a été remblayé ou remanié lors de constructions,
- ▶ subit ou a subi les pratiques culturales intensives des parcelles voisines (vignes, vergers, grandes cultures...),
- ▶ subit ou a subi l'emploi régulier et répété de produits de synthèse (engrais, pesticides, fongicides, insecticides de synthèse).



Sol-Conseil

sont souvent à proximité des routes. Si ce n'est pas possible, on conseille d'adapter ses cultures, de préférer les légumes-racines (carottes, céleris) aux légumes-feuilles (salade, épinards). Mais aussi de bien laver sa récolte et de ne surtout pas ajouter d'engrais de synthèse!»

Les produits organiques, comme le purin d'ortie, aident à rééquilibrer les sols malménés. Mais n'en extraient pas les métaux lourds. Si la quantité de ceux-ci dépasse le seuil 2 fixé par l'ordonnance fédérale sur les atteintes portées aux sols, il faut dépolluer, c'est-à-dire évacuer toute la terre végétale (les 20 à 30 premiers centimètres) et une partie de la terre de sous-couche. Et remplacer le tout par des substrats propres. On est loin de cette situation dans le parc genevois et dans la plupart des jardins analysés. Pas de quoi passer au hors-sol donc, mais il est encore temps de choisir des pratiques respectueuses de la pleine terre. ●

A faire cette semaine

▶ Toiletter les **clématites** aux fleurs fanées, rediriger les pousses récentes, attacher les plus flottantes et palisser les grandes vigousses. Printanières ou estivales, elles ne se reposent pas une fois la floraison terminée: leurs racines accumulent, grâce à leur feuillage, l'énergie nécessaire à la production des fleurs à venir. Aussi, penser à les arroser au besoin et leur apporter du compost bien mûr avant de pailler leur pied aidant à leur pérennité.

▶ Dès que leur feuillage se dessèche, les **bulbeuses potagères** (ail, oignon, échalote) sont bonnes à récolter, par beau temps de préférence. Une fois extraits, laisser les plants à même le sol deux belles journées sécher au soleil. Rassembler aulx et oignons en petites bottes à suspendre dans un lieu ventilé et sans humidité. Les échalotes préfèrent être couchées, bien étalées dans des cagettes.

▶ C'est le bon moment pour multiplier les **hortensias**. Les boutures se prélèvent sur des pousses en cours de croissance, non fleuries. Seules les deux ou trois feuilles de la partie supérieure sont à conserver, une fois celles de la base supprimées, les boutures peuvent être repiquées dans un mélange sable-terreau. Leur assurer ombre et humidité tout l'été. A l'automne transférer délicatement les futurs hortensias en pot et compléter la motte avec un mélange terreau-terre de bruyère. **G.V.**

Entre chiens et chats La chronique des animaux domestiques

«Spence», le chat qui fait campagne

Rien ne fait reculer les Japonais lorsqu'il s'agit d'exprimer leur amour des félins. Dernière excentricité en date: le chat politique.

Au propre comme au figuré, les Japonais adorent les chats. Ils leur ont consacré des temples et sanctuaires, comme le Gotoku-ji et l'Imado-jinja, à Tokyo, où est vénéré le fameux Maneki-Neko, le chat porte-bonheur à la patte levée. Ils leur ont dédié une journée nationale, le 22 février, l'occasion de choyer encore davantage leur animal «*kawaii*» (mignon) et de confectionner des gâteaux à leur

image. Une dizaine d'îles de l'archipel, interdites aux chiens, ont été mises à disposition de milliers de chats errants que la population locale nourrit et laisse vagabonder à leur guise. «Tama» et «Maru», deux chats nippons, sont devenus des superstars: le premier a attiré pas moins de 3000 personnes à ses funérailles après avoir servi sans faiblir en tant que chef d'une station de métro à l'abandon, la sauvant ainsi de la faillite; le second, grand amoureux des boîtes en carton, fait exploser de rire les internautes par ses extraordinaires pirateries. L'amour des Nippons pour les félins va si loin qu'un parfumeur du cru a même mis au point Okay, un parfum censé reproduire la déli-

cieuse odeur sécrétée par l'arrière de la tête des chats... Cette adulation nationale n'a pas échappé à Satoshi Shima, un homme politique qui s'est porté candidat pour représenter la région de Mikawa, voisine de Tokyo. Pour se démarquer de ses adversaires et concurrents, cet ancien parlementaire a eu l'étonnante idée de s'afficher sur certains de ses posters de campagne avec un superbe chat blanc, une des couleurs de félin favorites au Japon et réputée porter bonheur. Très actif sur Twitter, Satoshi Shima a d'ailleurs promis la félicité aux citoyens qui apercevraient les affiches arborant le félin. L'animal aux yeux vairons, qui répond au

doux nom de «Spence», paraît accompagné du slogan «De retour à la maison», tantôt en taille XXL derrière un candidat aux dimensions réduites, tantôt plus modestement, laissant la vedette au politicien. Parfois, il se retrouve tout seul sur une affiche, côte à côte avec celle de Satoshi Shima, comme si les deux faisaient campagne à parts égales. Cette inhabituelle cohabitation n'a pas manqué de provoquer quelques malentendus auprès des électeurs au point que le «vrai» candidat a dû se fendre d'un tweet pour préciser que «Spence» ne cherchait pas à être élu et que c'était bien lui, Satoshi Shima, qui brigait le poste.

Nicole Payot



Satoshi Shima/Twitter